

MANSPACH Les vingt ans du SMARL

Vers une révolution verte et sociale

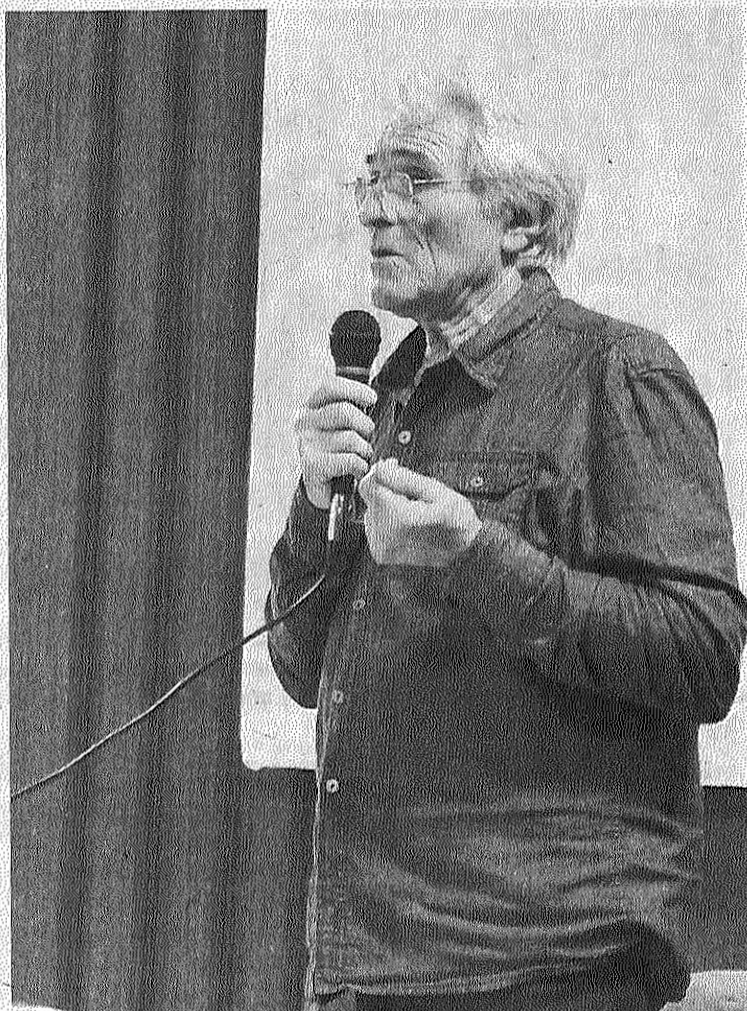
Second invité pour fêter les 20 ans du SMARL, Philippe Desbrosses a évoqué la nécessité d'une « gestion collective du monde » lors d'une conférence donnée récemment à la salle polyvalente de Manspach.

Philippe Desbrosses fait partie des « lanceurs d'alerte » qu'a évoqué Daniel Dietmann lors de la conférence: agriculteur et docteur en Sciences de l'Environnement, il est l'un des pionniers de l'agriculture biologique en ayant présidé aux négociations qui ont abouti à la certification AB actuellement en vigueur en France. Son engagement se poursuit par la dénonciation des désastres environnementaux et sanitaires, notamment à la conférence Rio +20 à laquelle il vient de participer.

Le constat d'une humanité peu soucieuse de la pérennité de son environnement n'est pas nouveau: il a rappelé la transformation du modèle agricole sous l'Empire romain, qui a développé la première agriculture intensive de blé afin de donner du « pain et du cirque aux hommes ». Seulement aujourd'hui, alors que le lien entre le sol, les êtres vivants et la santé est devenu une évidence, l'homme continue de privilégier des intérêts financiers et nie sa fragilité: « nous sommes dans la nef des fous » s'insurge-t-il et « on se trompe de guerre ».

La santé de l'homme, c'est la santé de la terre

Ce défenseur de l'agro écologie part du constat des méfaits sanitaires et sociaux d'une agriculture intensive utilisant pesticides et engrais en masse: interrogeant le public sur les cas



Philippe Desbrosses, une légitimité par l'expérience. PHOTO DNA

de cancers, troubles digestifs, intolérance au gluten, problèmes cardiaques, stérilité... connus dans leur entourage, nombreux furent ceux qui répondirent par l'affirmative. À partir de là, il défend l'idée que l'organe qui nous relie le plus à la terre est l'intestin et que le cocktail de produits nocifs utilisés à la fois dans l'agriculture et l'agroalimentaire conduit à des aberrations sanitaires.

Soulignant également le « dés-

habillage » de la terre et son « désarbrement », il s'insurge contre le « stockage factice des richesses »: « les richesses accumulées ne valent aucune goutte d'eau lorsque la terre est touchée par le désert ».

Philippe Desbrosses reste malgré tout optimiste car cette crise devrait faire émerger « des cercles vertueux » et il a montré que l'homme peut choisir de gérer collectivement le monde en réalisant des actions éthiques.

Des expériences qui réussissent

L'exploitation agricole de Philippe Desbrosses en Sologne (La Ferme de Sainte Marthe) est devenue une « ferme école » qui s'est spécialisée dans la préservation des graines bio de légumes anciens depuis plus de 30 ans, pour faire face à la marchandisation des semences telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui par les multinationales semencières. Les expériences qu'il a évoquées sont nombreuses et permettent d'envisager des alternatives pour une production agricole plus respectueuses du vivant et plus responsable: les paysans boulangers, les néo-ruraux qui cherchent à produire pour leur suffisance alimentaire, le Système de Riziculture Intensive (SRI), pratiqué à Madagascar et au Cambodge, qui permet de produire davantage tout en respectant l'écosystème: semence adaptée au territoire, assèchement intermittent de la rivière, utilisation de compost naturel, une production seulement tous les deux ans... Le public a d'ailleurs pu constater les particularités et l'efficacité de ce système de production agricole dans un documentaire de Corinne Lalo présenté lors de la conférence.

Un public acquis à la cause de l'environnement

Le public, venu nombreux, a discuté longuement à l'issue de la conférence avec Philippe Desbrosses des signes de la dysharmonie entre l'homme et son environnement: raréfaction des terres arables malgré les objectifs du Grenelle de l'environnement, comme le parc des Collines à Mulhouse ayant fait

disparaître des terres agricoles très fertiles, la disparition de sciences naturelles comme l'herboristerie, les œufs bio produits localement mais qui transitent par Bourg-en-Bresse pour la mise en emballage avant de se retrouver sur les étals des supermarchés locaux...

Politisé

Pour Antoine Waechter, il faut « sortir des tendances naturelles » de l'homme. Le débat s'est ainsi politisé, car il s'agit en l'occurrence aussi d'une question citoyenne: par exemple, comme l'a souligné Daniel Dietmann, des lois existent pour protéger les terres agricoles mais les pressions financières semblent dicter d'autres priorités que celles de l'environnement et de la santé publique. Selon lui, c'est donc aussi aux élus d'être responsables des modifications envisageables et souhaitables. Les multiples effets d'annonce ne suffisant pas, Philippe Desbrosses a évoqué la nécessité d'agir pour que « ce colosse aux pieds d'argile » qu'est la Gaïa-nourricière puisse continuer à nourrir ceux qui l'habitent et à préserver l'ensemble des espèces du vivant sans qu'elle soit marchandée et assujettie à des intérêts purement spéculatifs.

À l'issue de la conférence et malgré les nombreuses références et exemples donnés par Philippe Desbrosses, le sujet n'était pas clos mais la possibilité de l'agro écologie a convaincu une bonne partie de l'auditoire présent, sans doute lassé par des discours politiques qui ne tiennent pas toujours leurs engagements environnementaux. ■

NATHALIE THOMAS